

L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

Bien que nos lecteurs sachent de quelle importance et de quel prestige jouit l'Hôtel-Dieu de Montréal; nous avons jugé à propos de leur présenter quelques vues prises spécialement pour eux en cet établissement, où la Science, la Foi et la Charité se donnent la main pour secourir l'humanité souffrante. (Voir notre double page d'illustrations.)

Au moment où tant de gens prennent leurs ébats, et, de ci, de là, se délectent sous un ciel clément; nous attirons l'attention du public, sur une Institution où tant de dévouements concourent à atténuer les attaques de la douleur, à adoucir les affres de la mort.

L'homme n'étant jamais plus disposé à prêter une oreille attentive et une main secourable aux appels et aux besoins de ses concitoyens, que lorsqu'il se sent heureux; nous nous plaisons à croire que notre petit travail, vaudra à l'Hôtel-Dieu de Montréal de nouvelles marques de sympathie. Cette institution canadienne-française, est une des plus anciennes de notre pays; et elle est digne des plus grandes marques d'attention et d'intérêt qu'on puisse lui prodiguer.

L'Hôtel-Dieu de Montréal fut fondé en 1642, par Mlle Jeanne Mance. Les premières religieuses venues de France en 1659 sortaient de l'Institut des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, fondé en 1636, dans la ville de La Flèche en Anjou, par M. Jérôme Leroyer de Ladaversière et Mlle Marie de la Ferre. Ce furent les Soeurs Judith Moreau de Brésoles, Marie Maillet et Catherine Macé. La première religieuse canadienne fut la Soeur Marie Morin, entrée au noviciat à l'âge de treize ans. Elle vécut 72 ans en religion et fut la fidèle annaliste de tous les faits relatifs aux premiers temps de la fondation.

En 1861, le local de la rue Saint-Paul n'étant plus en rapport avec les besoins de la population, l'Hôtel-Dieu fut transféré au Mont Sainte-Famille, où on le voit actuellement.

Le but de cette institution, qui n'a pas changé depuis son origine, est celui du soin des malades, surtout des pauvres. Aujourd'hui, pourtant, un local très spacieux permet de réserver des chambres aux personnes qui désirent se faire soigner à part. Il y a aussi un département spécial pour les prêtres malades.

L'hôpital contient des lits pour 250 malades et reçoit en moyenne 2,700 pauvres par année, lesquels sont admis sans aucune acception de nationalité ou de religion. Une trentaine d'orphelins y reçoivent annuellement asile.

Depuis 1887, l'hôpital s'est augmenté d'un dispensaire pour les maladies des yeux, des oreilles et de la gorge. Cette année, 2,435 malades ont été traités dans ses salles, par quatre médecins spécialistes, aux jours et heures du dispensaire.

La plupart des médecins qui font le service à l'Hôtel-Dieu appartiennent à l'Université Laval.

Depuis 1902, l'hôpital a un département spécialement réservé aux traitements électriques, sous la direction du Dr Laforest. Plusieurs cas intéressants ont été sous traitement et ont bénéficié des merveilleux effets du Rayon X, bains électriques, appareils à eau chaude, etc.



Croquis de l'insigne que portent les infirmières de l'Hôtel-Dieu

Pour donner une idée de l'importance actuelle de l'Hôtel-Dieu, nous publions les notes suivantes — questions avec réponses en regard — qui dispensent de commentaires, mais non d'éloges et d'admiration envers celles et ceux, qui font tant de bien:

Nombre de malades: 250 habituellement dans l'hôpital; hommes: 100 à 105; femmes, 150 à 160; enfants: une moyenne de 20 sur le nombre de malades; médecin en chef: Sir W. Hingston, 45 ans comme chirurgien de l'Hôtel-Dieu; internes de l'hôpital: docteurs R. Hamelin, H. Lebel, A. Marcil, F. Lachance, J.-A. Cousineau, J. Meunier; 1er interne: R. Hamelin, M.D.; Soeur supérieure: Révde Mère Brosseau; nombre de soeurs: 115; infirmiers: 52; infirmières: 10 gardes-malades (nurses), 49 infirmières; distribution des locaux: 7 salles publiques, 5 départements privés; nombre de chambres privées: 65; nombre d'opérations pratiquées par semaine: 25 en moyenne; coût d'entretien par an: \$175,000; maladies les plus communes soignées dans cet hôpital: fièvres, appendicites, hernies, cas de gynécologie, pneumonies, etc.

L'Hôtel-Dieu a brûlé en 1695, en 1721 et en 1734.

Après chaque incendie il fut partiellement reconstruit, rue Saint-Paul. En 1826, on le rebâtit entièrement.

PETITE CORRESPONDANCE. — Nous avons le plaisir de remercier notre talentueux compositeur canadien, M. Napoléon Crépault, de Québec, du gracieux envoi qu'il nous a fait de deux de ses oeuvres récentes.

"Souviens-toi" pour piano, et "L'histoire des jeunes filles", chansonnette, sont des pages musicales qui feront les délices des mélomanes de tous pays.

LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE À PARIS

"La Canadienne" de Paris, nous communique la lettre suivante, que nous publions avec d'autant plus de plaisir, qu'elle exprime des sentiments que nous partageons entièrement au Canada. Voici ce que notre correspondant parisien dit de la Saint-Jean-Baptiste:

Cette fête a été célébrée cette année à Paris avec un éclat particulier. Par une belle et chaude soirée, toute la colonie canadienne et les Français amis des Canadiens s'étaient réunis dans un grand banquet donné à la Porte Maillot, à l'entrée du Bois de Boulogne. Plus de cent personnes avaient répondu aux invitations lancées par les Canadiens de Paris, par M. Herbet, conseiller d'Etat, par Mmes Watel, présidente du Comité des Dames Françaises et Américaines, et Nantel, femme du ministre canadien bien connu. Ces deux dames avaient bien voulu accepter la présidence du banquet. De hautes notabilités parisiennes assistaient à cette fête et témoignaient ainsi des sentiments de fraternité qui animent les Français de France pour les Canadiens-français.

A l'heure des toasts, M. Herbet a prononcé une éloquente allocution affirmant la pérennité des liens qui nous unissent au Canada. Sa parole persuasive a produit une émotion profonde. Après lui, M. Lamy, un des plus remarquables professeurs de l'Université, a exprimé sa conviction que la présente année serait l'une des plus fécondes pour l'expansion française en Amérique.

Prenant la parole au nom de "La Canadienne", dont il est vice-président, M. Hodent a salué la vieille ville de Québec, qui crée à l'heure présente une section locale de "La Canadienne". Il a remercié "ces Canadiens, qui sont venus à nous sans défiance et sans mauvais soupçons, et qui ont compris que la vieille terre de France est toujours celle où l'on tend des mains loyales, où l'on a des gestes sincères." Il a remercié encore la jeune société "La Gauloise", de Winnipeg, qui a promis à "La Canadienne" de Paris le concours le plus dévoué.

M. Lesage, l'éminent professeur et homme de lettres canadien, a remercié en termes vibrants d'émotion les Français de l'accueil qu'ils faisaient à leurs amis d'Amérique.

Enfin, M. Abder-Halden a présenté le livre que, par coquetterie, il faisait paraître ce jour même, et qui est une étude de la littérature canadienne. Le livre est précédé d'une importante préface de M. Herbet.

La fête s'est terminée par un toast à Chapman, à Fréchette, à la poésie canadienne.

"LA CANADIENNE",

Société pour le développement des relations entre la France et le Canada,

81, Boulevard Montparnasse



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — L'état major russe, étudiant le terrain de la péninsule Liao-Toung